

La Chine en 2035

« D'ici 2035, le chemin emprunté par la Chine ne sera pas uniquement le résultat de ses propres décisions.

Compte tenu de la dépendance accrue de la croissance chinoise à ses exportations, ce chemin sera également déterminé par les politiques de ses partenaires et de ses concurrents. Et, bien entendu, le degré de réussite ou d'échec de la Chine résonnera dans le monde entier »

C'est ce qui se dégage de l'excellent article d'éclairage publié en février 2025 par l'Institut Montaigne, que nous publions, ci-après, en tant qu' article de référence du Forum Ibn Khaldoun pour le Développement compte tenu de place prépondérante qu'occupe désormais la Chine dans l'économie mondiale

Chine 2035 :

Un succès sans entraves ?

Institut Montaigne

D'ici 2035, le chemin emprunté par la Chine ne sera pas uniquement le résultat de ses propres décisions. Compte tenu de la dépendance accrue de la croissance chinoise à ses exportations, ce chemin sera également déterminé par les politiques de ses partenaires et de ses concurrents. Et, bien entendu, le degré de réussite ou d'échec de la Chine résonnera dans le monde entier.

Dans l'ordre intérieur, Xi Jinping a assis sa domination sur la République populaire de Chine, exerçant le pouvoir comme aucun autre de ses prédécesseurs depuis Mao Zedong. Son système centralisé et autocratique permet un contrôle politique strict et un étouffement presque incontestable des critiques.

Au même moment, les gouvernements démocratiques apparaissent plus fragmentés et bridés par leurs contraintes institutionnelles, les pressions électoralistes de court terme et une polarisation idéologique décuplée par les réseaux sociaux. Pour la période courant jusqu'à 2035, les certitudes et la prévisibilité semblent plutôt du côté de la Chine que de celui des démocraties, contrairement au passé. La tentation est de penser que la stabilité promise par les régimes autoritaires leur permettrait de surpasser les systèmes démocratiques.

En réalité, les dernières décennies ont démontré que les États-Unis, l'Union européenne, le Japon et d'autres démocraties étaient eux aussi capables d'assurer une certaine stabilité. La croissance européenne reste modeste et les dynamiques démographiques du Japon pèsent sur son économie. Mais les performances économiques des États-Unis sont remarquables et il devient de moins en moins probable de voir la Chine dépasser économiquement ceux-ci au cours de la prochaine décennie. Les taux de croissance autrefois élevés de la Chine sont aujourd'hui mis à mal par des problèmes structurels, notamment une mauvaise allocation des ressources par l'économie dirigée et un déclin démographique spectaculaire.

La trajectoire réformiste autrefois associée à Deng Xiaoping a disparu sous le règne de Xi : le régime est désormais plus autoritaire, privilégie les entreprises d'État et écrase les libertés civiles. L'insécurité juridique et personnelle pour les entrepreneurs privés est de retour, tandis que l'autonomie de Hong Kong a pris fin et que les contrôles des minorités ethniques se sont intensifiés, en premier lieu au Xinjiang. Depuis que Xi Jinping a placé la sécurité nationale, dans sa définition la plus large possible, au-dessus de tout autre objectif, la posture de la Chine envers ses voisins et l'Occident s'est considérablement durcie. La recherche d'une autosuffisance économique, la fusion civilo-militaire ainsi qu'une quête technologique coûteuse découlent toutes de cette priorité donnée à la sécurité nationale.

Cette note d'éclairage fait partie d'une série de publications cherchant à dépasser les réflexions du temps politique de court terme pour décrypter, notamment, les grandes tendances chez les principaux concurrents de l'Union européenne et de la France. Dans cette perspective, nous évaluons les probabilités de différents scénarios et les réponses que ceux-ci pourraient entraîner. L'année 2035, date limite fixée par l'Institut Montaigne pour cet exercice de scénarios, est d'autant plus pertinente dans le cas de la Chine. En effet, elle constitue une des dates clé fixées par Xi Jinping pour atteindre sa « modernisation socialiste » et un ensemble d'objectifs stratégiques. Mais une décennie reste longue, et des événements inattendus pourraient survenir, tant en Chine qu'à l'étranger. C'est pour cette raison que nous avons également décidé d'inclure des hypothèses extrêmes dans cet exercice.

LA CENTRALITÉ DE XI JINPING ET L'OBSESSION DE LA STABILITÉ POLITIQUE

L'exercice du pouvoir par Xi Jinping et son détricotage des règles de succession ont ouvert, au-delà de son mandat, un horizon plus incertain. En 2035, il pourrait se trouver encore au pouvoir. Sous Xi Jinping, l'élite politique chinoise est devenue plus âgée, moins diversifiée et plus docile, la question d'un successeur ne se posant même plus. Cette concentration du pouvoir lui garantit la continuité politique, mais elle peut aussi se retourner contre lui en entraînant des excès de rigidité et une gouvernance fragilisée. En cas d'une grave erreur d'appréciation, tel que l'échec d'une guerre (régionale ou même mondiale), le régime ferait face à une crise existentielle.

Mais dans les circonstances actuelles, aucune opposition interne ne peut émerger. Ce sont donc les politiques de Xi qui définissent la trajectoire de la Chine. Son héritage sera évalué à plus long terme

UN RENOUVEAU TECHNOLOGIQUE PLUS QU'ÉCONOMIQUE

L'économie chinoise entre dans une nouvelle phase, caractérisée par une croissance plus lente, l'affaiblissement d'un modèle fondé sur les investissements dans les infrastructures et sur l'endettement croissant des gouvernements locaux. Le contexte actuel est ainsi marqué par des tendances déflationnistes et des déséquilibres structurels tels qu'une consommation intérieure faible et des exportations devenues indispensables pour la croissance.

L'hypothèse formulée jusqu'ici selon laquelle la Chine se tournerait naturellement vers une économie tertiaire et vers la consommation intérieure, s'est avérée inexacte, ou du moins très prématurée.

Au contraire, l'excédent commercial de la Chine a explosé, atteignant 1 000 milliards de dollars en 2024. Il fait de la Chine un créancier majeur envers le reste du monde et un acheteur habituel de titres américains. Mais cette dépendance aux exportations et aux excédents extérieurs a également accru les tensions avec ses partenaires commerciaux. De plus en plus, ceux-ci remettent en question l'équité et la soutenabilité du modèle économique chinois.

Ces déséquilibres posent ainsi la question de la viabilité de l'économie politique chinoise tout comme celle de sa démographie à plus long terme, avec des taux de natalité désormais bien en deçà du seuil de renouvellement. Cette tendance pèsera sur une population âgée, sur le financement des soins de santé et l'avenir de sa main-d'œuvre. Certes, les avancées technologiques et l'automatisation sont censées compenser les pénuries de main-d'œuvre. Mais des inégalités fortes et un filet de protection sociale trop limité fragiliseront en retour sa stabilité intérieure.

Pourtant, la Chine reste tout à fait capable de s'adapter sur les plans industriel et technologique, en encourageant notamment la concurrence entre gouvernements locaux et en limitant les monopoles privés pour favoriser l'émergence de nouvelles start-ups. L'État investit massivement dans des secteurs de pointe (informatique quantique, intelligence artificielle, semi-conducteurs, biotechnologies, robotique) et construit un écosystème manufacturier mondial de premier plan. La quête d'autosuffisance menée par Xi Jinping se poursuivra afin de réduire les dépendances chinoises vis-à-vis de fournisseurs étrangers et de continuer d'exploiter sa domination manufacturière pour exercer une influence stratégique à l'étranger.

Dès lors, les États-Unis, le Japon et l'Europe, dans une large majorité, ont pour priorité de garder la mainmise sur des technologies critiques tels que les équipements avancés de fabrication de semi-conducteurs, notamment au moyen de contrôles à l'exportation. Au même moment, l'accent mis par la Chine sur l'endoctrinement idéologique ainsi qu'une surveillance renforcée et un contrôle accru de sa population risquent d'étouffer l'entrepreneuriat privé, le dynamisme de son marché et la recherche fondamentale. Ces tendances peuvent freiner les ambitions chinoises en matière d'innovation de rupture.

LES DIMENSIONS ÉNERGÉTIQUE ET CLIMATIQUE

L'énergie, autrefois un goulot d'étranglement pour la Chine, est désormais en pleine transformation grâce aux investissements dans les énergies renouvelables, le nucléaire et la modernisation des réseaux électriques. En tant que leader mondial de l'énergie solaire, éolienne et des véhicules électriques, le pays se positionne comme le principal fournisseur des technologies énergétiques futures. La Chine se décrit même dans certains cas comme le premier « électro-État ». Bien que l'utilisation du charbon soit toujours en hausse, les émissions de carbone pourraient atteindre leur pic avant l'objectif de 2030 grâce à une consommation réduite de pétrole et de gaz. La Chine semble plus que jamais en mesure d'atteindre son objectif de neutralité carbone en 2060. Son succès dans les énergies vertes a des répercussions mondiales, d'autant plus que la Chine est en mesure de vendre en masses ses technologies dans le monde entier. Cette domination suscite toutefois des questions sur les risques d'une dépendance excessive aux approvisionnements chinois.

MODERNISATION MILITAIRE ET AMBITIONS STRATÉGIQUES

Les dépenses militaires et les capacités de défense de la Chine ont fortement augmenté, faisant d'elle la première puissance régionale. Elle dispose de la plus grande marine du monde et modernise à marche forcée ses forces aériennes et ses stocks de missiles. L'essor en cours de son arsenal nucléaire est particulièrement impressionnant. Elle est aussi le premier fabricant mondial de drones et étend ses capacités offensives dans les domaines cyber et spatial. Bien que l'Armée populaire de libération (APL) manque d'expérience sur le terrain, elle multiplie les manœuvres coercitives en Asie, exerçant une pression toujours plus forte sur ses voisins et menaçant Taïwan – le point de tension le plus critique.

Jusqu'à présent, la Chine a fait preuve de retenue tactique, alternant entre pressions et désescalade pour éviter une guerre ouverte. Cependant, elle n'a presque jamais renoncé à ses revendications territoriales, hormis quelques arrangements frontaliers déjà anciens. La guerre hybride est un élément clé de l'arsenal tactique chinois, mais des affrontements militaires ont déjà eu lieu. La perspective d'un conflit international majeur, en particulier autour de Taïwan, reste possible, comme en témoignent les actions et la rhétorique chinoises. Le choix d'utiliser ou non la force dépendra du jugement de Xi Jinping quant à la crédibilité des adversaires et de leurs alliances avec les États-Unis. Le temps peut jouer en sa défaveur, si l'on considère que la démographie chinoise et une croissance ralentie jouent contre elle, ou en sa faveur, si une masse critique technologique favorise la position militaire de la Chine à plus long terme.

RÉPONSES MONDIALES ET RÉALITÉS STRATÉGIQUES

L'avenir de la Chine ne se déroulera pas dans un vase clos. Ses relations avec les États-Unis, l'Europe, le Japon, l'Inde et les pays émergents, à commencer par les BRICS, façonneront les résultats possibles. L'Occident, avec le Japon et la Corée du Sud, débat activement des stratégies possibles de « de-risking » ou de « découplage » des chaînes d'approvisionnement et des technologies critiques chinoises. De telles initiatives sont importantes car elles pourraient limiter l'acquisition chinoise de technologies et sa croissance basée sur les

exportations. Une accélération de ces initiatives, voire un découplage d'ampleur, résulterait en une économie mondiale plus fragmentée. Cependant, cela contribuera-t-il réellement à un recul généralisé de la mondialisation, ou cela favorisera-t-il l'émergence de zones commerciales régionales plus intégrées et d'alliances technologiques plus poussées ? L'efficacité avec laquelle les démocraties coordonneront leurs réponses – et la manière dont les économies émergentes se positionneront – influera sur la capacité de la Chine à continuer de tirer parti des marchés mondiaux.

La variable extérieure est donc clé. Les partenaires étrangers pourront-ils coopérer efficacement entre eux, pourront-ils augmenter leurs investissements pour diversifier leurs approvisionnements et renforcer leurs propres bases technologiques ? Le succès ou l'échec des efforts internationaux pour limiter l'influence de la Chine déterminera à son tour le chemin pris par Pékin : modifier son approche actuelle ou renforcer ses politiques nationalistes, autarciques et axées sur les exportations.

Quatre scénarios pour la Chine à 2035

1. UNE CHINE IRRÉPRESSIBLE AU SOMMET DU MONDE

Dans ce scénario, la Chine consolide sa position de puissance mondiale incontournable, dominant les industries clés et les chaînes d'approvisionnement tout en préservant une économie stable et en maintenant une avance technologique décisive. La fragmentation des démocraties et une dérive globale vers le protectionnisme alimentent l'ascension relative de la Chine. En parallèle, Pékin évite toute guerre majeure (ou gagne du terrain sans avoir à combattre, vis-à-vis de Taïwan par exemple), navigue avec succès parmi les pressions diplomatiques extérieures. Elle tire parti de sa suprématie à l'exportation, ainsi que de ses capacités d'innovation et de contrôle de technologies critiques. Sa gouvernance autoritaire apparaît comme efficace et fournit en interne des biens collectifs. Cependant, il devient difficile pour Xi Jinping et le Parti communiste chinois de maintenir une légitimité nationaliste revanchiste en l'absence d'ennemis extérieurs clairement identifiés. Des revendications internes en faveur de davantage de libertés pourraient au contraire émerger. Ce scénario est plausible si les démocraties n'arrivent pas à s'unir, tandis que Xi Jinping réussit à équilibrer nationalisme et pragmatisme économique. Mais il suppose pour cela une combinaison rare de graves dysfonctionnements mondiaux avec une retenue politique du régime chinois

2. UNE CHINE TOUJOURS PARMIS LES LEADERS MONDIAUX

La Chine atteint ses objectifs déclarés de devenir une grande puissance scientifique et technologique d'ici 2035. Elle modernise avec succès l'APL, reste centrale dans les chaînes d'approvisionnement et devient un leader en matière d'innovation. Pour autant, elle ne parvient pas à s'imposer de manière écrasante. Les équilibres internationaux restent partiellement intacts, avec les États-Unis, l'Union européenne, le Japon et d'autres adoptant des mesures stratégiques. L'intégration économique mondiale de la Chine reste solidement

ancrée, mais elle fait face à des mesures de derisking. Dans ce contexte, le monde s'adapte à une Chine forte et confiante qui exerce habilement son influence économique et politique mais avec des contraintes, imposées ou non. Les tensions persistent – sur Taïwan, sur les déséquilibres commerciaux et sur la compétition technologique – mais n'aboutissent pas à un conflit total. Ce scénario, plus probable, rime avec une poursuite du statu quo actuel, celui d'une Chine solidement dans le peloton de tête mais pas de manière incontestée. Cependant, il repose davantage sur un équilibre des forces que sur la prévalence des règles internationales.

3. LA FIN DU MIRACLE ÉCONOMIQUE ET TECHNOLOGIQUE DE LA CHINE

Dans ce scénario plus pessimiste pour Pékin, ses partenaires commerciaux imposent, en coordination, des mesures contre l'acquisition de technologies chinoises, tout en parvenant à réduire ses excédents excessifs et son accès aux marchés. Les économies émergentes protègent également leurs industries, limitant la croissance extérieure de la Chine. En parallèle, les obstacles internes – vieillissement démographique, dette, faible consommation et entrepreneuriat réprimé – freinent l'élan chinois, tandis que les politiques d'autosuffisance s'avèrent plus coûteuses et imparfaites que prévu. En conséquence, la Chine reste une économie importante mais connaît un déclin relatif de sa compétitivité et de ses capacités d'innovation, tout en luttant pour transformer son modèle de croissance. Elle évite un crash financier majeur, mais fait face à une déflation prolongée et à une croissance atone. Sur le plan international, la diversification des chaînes d'approvisionnement porte ses fruits, aux dépens de la Chine et réduisant de facto l'influence de Pékin. D'un point de vue sécuritaire, cela pousse Xi Jinping à éviter de s'engager dans tout conflit majeur risqué, reconnaissant qu'une telle entreprise militaire aggraverait la situation de la Chine. Ce scénario plausible décrit une Chine confrontée à un déclin relatif, poussant le pays à envisager une certaine adaptation de ses politiques intérieures à la lumière d'une réponse internationale plus unie qu'anticipée.

4. LE RETOUR DES QUESTIONS RÉGIMAIRES ET SYSTÉMIQUES

Ce « scénario du pire » induit des erreurs significatives de la part du leadership chinois. Une tentative ratée de s'emparer de Taïwan, des luttes internes entre factions autour d'une succession non planifiée ou une profonde crise économique pourraient désagréger l'ordre soigneusement établi par Xi Jinping. Par répercussion, la légitimité du Parti communiste chinois serait atteinte et l'instabilité intérieure augmenterait. La propagande nationaliste chinoise et les mesures de rétorsion extérieures interagissent entre elles, conduisant par rebond à des bouleversements politiques et à une incertitude régiminaire, voire à une volonté du pouvoir d'entrer en guerre. Bien que hautement improbable dans les conditions actuelles, ce scénario radical ne peut être exclu. Historiquement, les cycles de gouvernance autoritaire en Chine se sont terminés de manière pour le moins turbulente. Un excès d'ambition, tant sur le plan national qu'international pourrait provoquer des fissures au sein de l'élite en place, et des demandes politiques longtemps réprimées pourraient se faire jour

La trajectoire de la Chine à 2035 repose sur une interaction complexe entre les facteurs internes (démographie, politique énergétique, autoritarisme, stratégies économiques) et les réponses externes d'une communauté internationale elle-même fragmentée. Alors que la Chine de Xi Jinping a brisé les anciens présupposés d'une trajectoire réformiste linéaire, les résultats possibles varient largement. Les chances de succès ou d'échec de la Chine dépendent en grande partie des réponses et des actions internationales. Quatre scénarios se dessinent : une stabilité autoritaire durable associée à une influence mondiale majeure ; une concurrence plus équilibrée avec des démocraties résilientes ; une stagnation et un recul prudent; ou une crise du régime après l'échec d'un conflit extérieur. D'ici 2035, le destin de la Chine, qu'elle devienne une superpuissance stable, un partenaire stratégique, un géant surdimensionné ou un régime affaibli, marquera dans tous les cas profondément l'ordre mondial. »

Forum Ibn Khaldoun pour le Développement le 5 juin 2025